International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)
ISSN: 2509-0119.
© 2026 Scholar AI LLC.
https://ijpsat.org/
Vol. 60 No. 1 November 2026, pp. 37-54

Analyse Des Déterminants Socio-Economiques De La Sécurité Alimentaire Des Ménages : Cas De La Population De Kimwenza A Kinshasa

[Analysis Of The Socio-Economic Determinants Of Household Food Security: Case Of The Kimwenza Population In Kinshasa]

LUBAVU KYAMASA Patrick[1], MBUYI KAMUENA John[2], KUYUNGANA MALAWU Aggée[3], HOALO YAGBAZA Jeannot[4], MUKONKOLE BUANGA M. Jean Pierre[5]

[1]Chercheur-Consultant en Économie Rurale
Université Pédagogique Nationale, RDC
patricklubavu5@gmail.com
[2]Doctorant en Économie Rurale
Université Pédagogique Nationale, RDC
[3]Chercheur en Économie Rurale
Université Pédagogique Nationale, RDC
[4]Chercheur en Commerce International
Université Pédagogique Nationale, RDC
[5]Chercheur en Chimie
Université Pédagogique Nationale, RDC

Auteur Correspondant : LUBAVU KYAMASA Patrick. E-mail : patricklubavu5@gmail.com

Résumé : Cette étude analyse les déterminants socio-économiques de la sécurité alimentaire des ménages dans le quartier périurbain de Kimwenza (Kinshasa, RDC). L'échantillon d'enquête comprend 562 chefs de ménages et exploitants maraîchers de la vallée de la Lukaya. Les données primaires ont été traitées par des analyses statistiques descriptives et une modélisation économétrique Probit. Les résultats révèlent une crise de subsistance généralisée; 86,48 % des ménages vivent en situation d'insécurité alimentaire aiguë, et 83,27 % sont restreints à un seul repas quotidien. Le modèle Probit démontre que la contrainte budgétaire sur les dépenses alimentaires exerce l'impact négatif le plus puissant (coefficient = -1,42, p = 0,000), accentuée par les chocs inflationnistes (-0,74) et les ruptures d'approvisionnement (-0,53). À l'inverse, la sécurisation de l'accès foncier agraire (0,46) émerge comme un levier majeur de résilience. Les variables démographiques individuelles (genre, âge, niveau d'études) n'exercent aucune influence statistiquement significative. Cette recherche suggère qu'une réforme systémique axée sur la sécurisation foncière des maraîchers, le désenclavement logistique et le soutien au pouvoir d'achat est indispensable pour stabiliser cette ceinture verte stratégique.

Mots-clés : Sécurité alimentaire, Modèle Probit, Maraîchage périurbain, Kimwenza, Kinshasa.

Abstract: This study analyzes the socio-economic determinants of household food security in the peri-urban neighborhood of Kimwenza (Kinshasa, DRC). The survey sample includes 562 household heads and market gardeners from the Lukaya valley. Primary data were analyzed using descriptive statistics and a Probit econometric model. The results reveal a widespread subsistence crisis; 86.48% of households face acute food insecurity, and 83.27% are restricted to a single daily meal. The Probit model demonstrates that budgetary

International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)
ISSN: 2509-0119.
© 2026 Scholar AI LLC.
https://ijpsat.org/
Vol. 60 No. 1 November 2026, pp. 37-54

constraints on food expenditures exert the most powerful negative impact (coefficient = -1.42, p = 0.000), exacerbated by inflationary shocks (-0.74) and supply chain disruptions (-0.53). Conversely, securing agricultural land tenure (0.46) emerges as a major lever for resilience. Individual demographic variables (gender, age, education level) show no statistically significant influence. This research suggests that a systemic reform focusing on land tenure security for gardeners, logistical isolation reduction, and purchasing power support is essential to stabilize this strategic green belt.

Keywords: Food security, Probit model, Peri-urban market gardening, Kimwenza, Kinshasa.

1. Introduction

La sécurité alimentaire, définie historiquement comme l'accès physique, social et économique de tous les êtres humains, à tout moment, à une nourriture suffisante, saine et nutritive (**FAO, 1996**), constitue le moteur vital de tout développement humain et communautaire (**Banque mondiale, 2022**). Dans une périphérie urbaine, elle ne se limite pas à une simple fonction de subsistance ; elle agit comme un catalyseur de la productivité en garantissant la santé des populations, facilitant ainsi la fluidité du marché du travail local et l'accès à un capital humain résilient (**Sen, 1981 ; Tolossa, 2021**). Un système alimentaire domestique stable réduit la vulnérabilité sanitaire, optimise le budget des agents économiques et participe directement à la création de valeur ajoutée au sein du tissu socio-économique des ménages.

Cependant, pour le cas de Kinshasa, la réalité du terrain contraste sévèrement avec ces principes théoriques. L'écosystème alimentaire kinois accuse une inefficacité structurelle qui entrave le bien-être de sa population estimée à plus de 15 millions d'habitants (**Lelo Nzuzi, 2008, 2011**). L'accès à une alimentation de qualité, dominé par les circuits du secteur informel et de fortes dépendances vis-à-vis des marchés d'importation, ne parvient pas à répondre à une demande sans cesse croissante (**Muteba Kalala et al., 2015**). Les producteurs locaux, en particulier les exploitants des ceintures vertes, font face à des défis majeurs d'accès aux intrants, de régulation des prix et de viabilité foncière qui limitent l'impact de l'agriculture locale sur la chaîne d'approvisionnement globale (**Mabu Masiala Bode et al., 2018 ; Butuena Bazungula et al., 2025**).

Cette crise alimentaire se manifeste par trois dimensions critiques :

Premièrement, l'inefficacité économique et le déficit d'accès monétaire, caractérisés par le niveau d'instruction et la précarité de la source de revenu principale qui demeurent les déterminants les plus contraignants de l'état d'insécurité alimentaire des familles (**Muteba Kalala & Lebailly, 2010**). Cette vulnérabilité monétaire est accentuée par une forte inflation et l'augmentation globale du coût de la vie en milieu urbain (**FMI, 2023 ; Banque mondiale, 2023**).

Deuxièmement, la vulnérabilité nutritionnelle et la dégradation de la diversité alimentaire, se manifestant par une diète monotone dominée par les amidons (racines et tubercules) au détriment des micronutriments et des protéines animales, entraînant une véritable "ruralisation" forcée des pratiques alimentaires urbaines face à l'érosion du pouvoir d'achat (**Muteba Kalala et al., 2015**). À cela s'ajoutent d'importants enjeux de santé publique liés à la sécurité sanitaire même des produits, notamment l'usage incontrôlé de pesticides non homologués en zone périurbaine pour pallier les baisses de rendement (**Bongo Mola et al., 2020**).

Enfin, le déficit d'accessibilité géographique et infrastructurelle, où les populations des zones périphériques comme Kimwenza subissent une double peine : de fortes contraintes infrastructurelles (routes de desserte agricole dégradées) qui limitent l'évacuation efficace du maraîchage de la vallée de la Lukaya, provoquant de lourdes pertes post-récolte (**FAO, 2023**), et une précarité foncière liée à l'expansion urbaine anarchique qui engloutit progressivement les terres agricoles arables (**Mabu Masiala Bode et al., 2018**). À ces pressions anthropiques s'ajoutent des perturbations climatiques locales qui fragilisent directement les calendriers culturaux et les rendements dans les vallées de Kimwenza et de la Lukaya (**Butuena Bazungula et al., 2024**). Face à ces mutations environnementales et spatiales, l'agriculture périurbaine de Kimwenza cherche de nouvelles perspectives de résilience, notamment à travers des réflexions prospectives sur l'introduction de technologies adaptées ou d'outils d'aide à la

décision, bien que ces innovations soulèvent de nouveaux défis technico-écologiques en l'absence d'un cadre régulé (**Lubavu Kyamasa et al., 2026**).

L'absence d'un appui structurel durable aux systèmes maraîchers périurbains, ainsi que l'insuffisance de l'encadrement des exploitants agricoles de la périphérie (**Agrisud, 2020 ; FAO, 2021**), empêchent l'agriculture urbaine de jouer pleinement son rôle de filet de sécurité nutritionnel. L'économie des ménages de Kimwenza se trouve ainsi pénalisée par une alimentation "de survie" plutôt qu'une alimentation "de développement".

Cette situation alarmante, confirmée par les récents bilans de l'insécurité alimentaire aiguë ciblant la province de Kinshasa (**IPC, 2025**), juste la nécessité d'une analyse systémique des facteurs qui gouvernent l'équilibre alimentaire des ménages, objet de notre recherche intitulée : « Analyse des déterminants socio-économiques de la sécurité alimentaire des ménages : le cas de la population de Kimwenza ». Notre préoccupation majeure réside dans la compréhension des variables endogènes et exogènes qui freinent la stabilisation de la consommation alimentaire locale et dans l'évaluation de leur impact sur le bien-être des populations résidant en marge de la mégapole.

Pour guider cette réflexion, la question principale suivante est soulevée :

- **Quels sont les facteurs déterminants de la sécurité alimentaire des ménages dans le quartier périurbain de Kimwenza ?**

De cette interrogation centrale découlent deux questions spécifiques :

- Quel est le profil socio-économique (taille du ménage, niveau d'étude, revenu) des chefs de ménages à Kimwenza ?
- Comment les facteurs liés au pouvoir d'achat monétaire et aux conditions de la production maraîchère locale influencent-ils directement la sécurité alimentaire des ménages ?

L'objectif général de ce travail est de comprendre les déterminants de la sécurité alimentaire afin de contribuer à l'amélioration de la résilience urbaine et d'offrir des outils d'aide à la décision pour l'élaboration de politiques agricoles et nutritionnelles adaptées.

De manière spécifique, cette étude vise à :

- Identifier les caractéristiques démographiques et économiques qui modulent la vulnérabilité des ménages de Kimwenza face aux chocs sur les marchés.
- Évaluer l'impact direct du niveau de revenu mensuel, du mode d'accès à la terre et de la structure familiale sur la sécurité alimentaire locale.

Pour atteindre ces objectifs, l'architecture de la recherche est structurée en cinq sections principales. Après cette introduction qui pose le cadre théorique et contextuel, la revue de la littérature examine les modèles de l'insécurité alimentaire et les écrits empiriques associés. La méthodologie détaille ensuite le dispositif d'enquête auprès des ménages de Kimwenza et les outils d'estimation économétrique retenus. Les résultats exposent les conclusions issues des traitements statistiques, avant que la conclusion ne vienne synthétiser les apports de l'étude et formuler des recommandations de politiques publiques.

2. Revue de la littérature

La sécurité alimentaire représente l'oxygène des mégapoles modernes, agissant comme le système circulatoire essentiel à la survie urbaine. Dans une ville comme Kinshasa, elle ne se limite pas à une simple infrastructure physique d'approvisionnement, mais constitue le socle de l'intégration socio-économique et de la citoyenneté. Pour formaliser cette analyse, la revue de la

littérature examine les modèles théoriques de l'accès alimentaire et de la pauvreté de subsistance, qui servent de fondement scientifique aux postulats de recherche et à la sélection des variables explicatives.

Comme le soulignent les agro-économistes à l'instar de **Muteba Kalala et Lebailly (2010)**, la dynamique des infrastructures agraires et de l'économie du travail en milieu urbain précaire démontre que la viabilité alimentaire conditionne l'accès réel, et non théorique, à l'emploi, à l'éducation et aux soins de santé par la préservation du capital humain. Cette réalité est corroborée par les travaux séminaux de **Sen (1981)** sur la théorie des droits d'accès (*entitlements*), qui rappellent que la perception de la vulnérabilité, mesurée ici par les items du niveau de revenu et du comportement des marchés d'approvisionnement, est le premier moteur de l'adhésion et du niveau de satisfaction globale des besoins des ménages. À Kinshasa, cette perception est souvent négative, créant une rupture de confiance systémique entre l'usager-consommateur et l'État.

La disponibilité, la sécurité (ou accès) et l'accessibilité (physique et nutritionnelle) sont les trois piliers fondamentaux qui déterminent la performance globale d'un réseau alimentaire (**FAO, 1996, 2008**). L'efficacité renvoie à la capacité systémique à minimiser les ruptures de stocks par une synchronisation des flux agricoles ; la sécurité englobe non seulement la protection financière contre l'inflation des prix, mais aussi la sûreté sanitaire face aux risques de contamination ; et l'accessibilité mesure la facilité, tant physique (proximité des marchés) que financière (abordabilité du panier ménager), d'atteindre sa destination de subsistance. Pour le Professeur **Lelo Nzuzi (2008)** dans ses analyses majeures sur la planification et l'environnement urbain de Kinshasa, ces trois piliers sont en crise profonde en raison d'une urbanisation non maîtrisée où la croissance spatiale devance systématiquement l'aménagement des infrastructures de marché et la préservation des ceintures vertes. Cette asymétrie spatiale et structurelle juste l'intégration, au sein du modèle économétrique, de variables clés de segmentation socio-démographique et contextuelle telles que le genre du chef de ménage, l'âge, le statut matrimonial, le niveau d'études, la religion, l'activité principale et le revenu mensuel, des éléments qui influencent directement les attentes de consommation selon les théories de l'équité urbaine.

À Kinshasa, le secteur est structurellement marqué par une dualité conflictuelle entre un secteur public agricole structuré mais essoufflé et un secteur privé artisanal dominant constitué par les exploitants maraîchers informels. Cette configuration polarisée crée un environnement instable où l'informel dicte sa loi, impactant directement la régularité des approvisionnements ainsi que la tarification, comme en témoignent les rapports d'intervention publique sur le phénomène des fluctuations de prix des biens de première nécessité (**SNSA, 2024**). Cette « informalisation » de la filière n'est pas un désordre pur, mais une réponse spontanée et une forme de résilience populaire face à l'incapacité des politiques publiques à planifier l'extension urbaine vers les périphéries lointaines. C'est de ce croisement empirique entre les carences de l'offre maraîchère et les théories du choix d'adaptation (capturé par les variables de la source d'approvisionnement et de la fréquence de consommation) que découlent les orientations de cette étude et les variables explicatives associées.

En premier lieu, les théories économiques du budget de consommation postulent que l'érosion monétaire détruit l'utilité de l'échange. Ainsi, les analyses sur la problématique du budget de consommation des ménages et des dynamiques agraires à Kinshasa démontrent empiriquement que l'inefficacité économique et l'instabilité des revenus influencent négativement le quotidien et la productivité des ménages kinois (**Butuena Bazungula et al., 2025 ; Département d'Économie Agricole de l'UNIKIN, 2026**). Cette relation est opérationnalisée dans notre étude par les variables des dépenses de subsistance, de la cause de l'insécurité (notamment l'inflation) et de l'état des budgets habituels.

En deuxième lieu, la théorie de la sûreté sanitaire démontre que la confiance des consommateurs repose sur la minimisation des risques toxiques exogènes, ce qui permet d'ancrer le fait que le sentiment d'insécurité engendre la méfiance vis-à-vis du marché. Cette dimension est mesurée ici à travers les variables du sentiment de sécurité global et de l'item d'évaluation directe indiquant si l'usager a été témoin ou victime de risques sanitaires liés à l'usage prévalent de pesticides interdits ou non homologués sur les sites de production locale (**Kasende Disashi et al., 2026**).

En troisième lieu, le modèle de la tarification et de l'accessibilité économique met en exergue les barrières financières induites par la volatilité des prix informels, permettant d'établir que le coût élevé de l'alimentation, aggravé par la pratique spéculative des grossistes intermédiaires, limite l'accessibilité des usagers des zones périphériques aux produits de première nécessité. Ce

phénomène se traduit quantitativement par les variables du budget alimentaire et l'item de l'état des repas incluant la réduction forcée des portions ou des fréquences de consommation (**Muteba Kalala et al., 2015**).

En quatrième lieu, la théorie de la justice spatiale et de la vulnérabilité met en lumière le lien de causalité entre l'enclavement géographique et la marginalisation sociale. Cette approche issue des travaux d'aménagement de **Lelo Nzuzi (2011)** établit que le manque d'accessibilité physique dans les communes périphériques aggrave l'exclusion socioéconomique des usagers les plus vulnérables. C'est une variable mesurée par l'accessibilité aux marchés et l'item crucial de l'accès foncier des producteurs, tous deux croisés avec la commune de résidence (Mont-Ngafula).

Enfin, le modèle de la sécurité foncière et de la psychologie économique associe étroitement la précarité de la tenure agricole et les chocs environnementaux à l'évaluation finale de la durabilité. Cela permet de postuler que la perception de la sécurité alimentaire par les ménages maraîchers est négativement influencée par la perte de terres cultivables face à l'étalement urbain et le comportement instable du climat, deux variables explicatives majeures de notre analyse (**Butuena Bazungula et al., 2024, 2025**). À ces mutations structurelles s'ajoute l'émergence de nouveaux paradigmes de gestion, où l'introduction prospective d'outils d'aide à la décision et d'innovations technologiques est perçue comme un levier d'adaptation pour anticiper les dynamiques agro-environnementales de la périphérie, bien qu'elle se heurte encore aux réalités matérielles et techniques du terrain (**Lubavu Kyamasa et al., 2026**).

2.1. État de la production maraîchère et des filières alimentaires à Kinshasa

Le secteur informel des marchés de détail domine largement les flux d'échanges alimentaires à Kinshasa. L'appui des structures étatiques et des coopératives encadrées y reste marginal, en dépit des alertes sur la précarité des ceintures vertes urbaines (**FAO, 2021**). Le réseau public d'encadrement agricole souffre d'un sous-dimensionnement chronique face à une mégapole dont la population dépasse désormais les 15 millions d'habitants (**Lelo Nzuzi, 2008**). De plus, l'absence d'infrastructures de stockage à froid et la dégradation récurrente des voies de desserte agricole bloquent l'acheminement des produits maraîchers, provoquant de lourdes pertes post-récolte tout au long de la chaîne de valeur (**FAO, 2023**).

La pauvreté monétaire contraint ainsi une frange importante des ménages de la capitale à adopter des stratégies de survie par manque d'offre abordable ou par insolvabilité financière (**Banque mondiale, 2023**). Ce déficit de régulation publique profite aux espaces agricoles de la périphérie, notamment à la vallée de la Lukaya à Kimwenza. Cependant, ces sites maraîchers subissent une fragilisation structurelle induite par le boom immobilier et l'étalement urbain anarchique (**Butuena Bazungula et al., 2025**). L'usager s'inscrit alors dans une "mobilité de survie" nutritionnelle, caractérisée par le recours à des mécanismes d'adaptation précaires au détriment de la diversité de son régime alimentaire (**Muteba Kalala et al., 2015**).

Le profil de la sécurité alimentaire et de la structure foncière au sein de notre zone d'étude se décline à travers les données empiriques suivantes :

Tableau 1 : Répartition des niveaux de sécurité alimentaire à Kimwenza

Catégorie de ménages	Niveau de vulnérabilité associé	Part de l'échantillon	Enjeux majeurs
Sécurité minimale / nulle	Stabilité économique	5,00 %	Résilience et capitalisation économique
Insécurité légère	Stress monétaire	43,80 %	Stratégies d'adaptation non durables
Insécurité modérée à sévère	Crise alimentaire	51,20 %	Déficits alimentaires quantitatifs et qualitatifs

*Source : Synthèse des auteurs, adaptée des seuils de vulnérabilité urbaine et des budgets de consommation à Kinshasa (**Butuena Bazungula et al., 2025**).*

Ce tableau met en évidence la profonde fragilité du système local : la majorité des ménages maraîchers de Kimwenza, bien que producteurs directs, présente les risques les plus élevés en termes de vulnérabilité nutritionnelle. Cette prévalence de l'insécurité alimentaire coexiste avec un manque criant d'infrastructures d'arrosage et de conservation, poussant les exploitants à adopter des stratégies d'adaptation érosives qui hypothèquent leurs moyens d'existence à long terme (**Butuena Bazungula et al., 2024**).

Tableau 2 : Structure de la tenure foncière des ménages maraîchers à Kimwenza

Statut foncier	Mode d'occupation	Part de l'échantillon	Enjeux majeurs
Locataires	Bail informel précaire	59,2 %	Absence de garanties et de contrats formels
Usufruitiers	Usage coutumier / familial	23,0 %	Continuité de la production limitée
Propriétaires	Achat ou héritage sécurisé	14,1 %	Investissements et pérennité des activités
Squatters	Occupation sans titre légal	3,7 %	Risque élevé d'expropriation et parcelles réduites

*Source : Synthèse des auteurs, basée sur les dynamiques foncières périurbaines de Kinshasa (**Butuena Bazungula et al., 2025**).*

L'analyse de cette structure foncière montre que le principal défi de Kimwenza ne réside pas uniquement dans le manque d'intrants techniques, mais dans l'incohérence entre la croissance résidentielle de la ville et la planification des espaces agricoles. L'inefficacité du système alimentaire à Kinshasa est exacerbée par la fragilisation des revenus maraîchers face à la pression immobilière (**Mabu Masiala Bode et al., 2018**). Cette dynamique double, voire triple, la vulnérabilité économique des producteurs les plus pauvres, contraints de louer des terres instables sous de faux baux informels sans aucune perspective de sécurisation à long terme (**Butuena Bazungula et al., 2025**).

2.2. Cadre conceptuel et hypothèses

Le cadre conceptuel de cette étude s'appuie sur la théorie des droits d'accès (*entitlements*) et de la vulnérabilité d'**Amartya Sen (1981)**, selon laquelle la capacité des agents économiques à sécuriser leur alimentation dépend directement de leurs ressources dotationnelles, de leur pouvoir d'achat monétaire et de leur niveau d'intégration socio-économique. Dans le cas des ménages vivant dans la périphérie de Kimwenza à Kinshasa, cette étude s'intéresse à la situation de sécurité alimentaire en lien avec la disponibilité locale, l'accès matériel et l'utilisation nutritionnelle (**FAO, 1996**). Lorsque les foyers font face à un système défaillant, marqué par des revenus maraîchers fluctuants, une précarité foncière aiguë ou des chocs inflationnistes, cela entraîne une réduction de la diversité alimentaire, un sentiment d'exclusion spatiale et une érosion progressive des moyens d'existence durables (**Mabu Masiala Bode et al., 2018 ; Butuena Bazungula et al., 2025**).

Ce cadre permet d'analyser comment les dimensions techniques (lieu d'approvisionnement, nature des produits agricoles les plus consommés, arbitrage entre aliments biologiques et non biologiques), économiques (revenu mensuel, taux de dépendance par ménage) et comportementales (appréciation et préférence pour les produits locaux) influencent la sécurité alimentaire globale ainsi que la fréquence des repas. Il s'agit également de comprendre comment cette expérience quotidienne façonne la résilience des populations face aux contraintes structurelles imposées par l'environnement urbain et périurbain kinois (**Muteba Kalala et al., 2015**).

Variable endogène principale : L'état de la sécurité alimentaire perçu par les ménages.

À partir de ce cadre conceptuel, cette recherche se propose de vérifier les hypothèses empiriques suivantes :

- **H1 :** La précarité économique du foyer (faible revenu mensuel et lourde charge familiale) influence négativement la sécurité alimentaire perçue et réduit la fréquence des repas des familles à Kimwenza.
- **H2 :** Le déficit d'information nutritionnelle et sanitaire engendre une méfiance des consommateurs, de sorte que la connaissance des normes de sécurité sanitaire détermine directement les arbitrages entre la consommation de produits biologiques et non biologiques, ainsi que l'appréciation des cultures maraîchères locales (**Kasende Disashi et al., 2026**).
- **H3 :** L'éloignement logistique et les barrières géographiques liés au lieu d'approvisionnement restreignent l'accès physique aux denrées, limitant la consommation courante aux seuls types de produits agricoles de base à faible valeur nutritionnelle.
- **H4 :** L'absence d'encadrement public et le manque d'infrastructures de proximité — se traduisant par un faible apport des autorités institutionnelles ou municipales — aggravent l'exclusion socio-économique et amplifient les contraintes budgétaires des ménages les plus vulnérables.
- **H5 :** La résilience nutritionnelle globale et l'ouverture vers une modernisation agro-écologique de la périphérie sont influencées positivement par la dynamique agricole locale. La contribution des exploitants à la sécurité alimentaire module directement la préférence pour les produits et l'état de subsistance des répondants selon leurs caractéristiques démographiques individuelles comme le genre, l'âge, le statut matrimonial et le niveau d'études, tout en ouvrant la voie à des réflexions prospectives sur l'intégration future de technologies d'aide à la décision (**Butuena Bazungula et al., 2025 ; Lubavu Kyamasa et al., 2026**).

3. Méthodologie

3.1. Milieu d'étude

Cette étude a été menée dans le quartier périurbain de **Kimwenza**, situé dans la commune de Mont-Ngafula au sein de la ville-province de Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo. Cette mégapole africaine est aujourd'hui caractérisée

par un étalement urbain massif et une dynamique démographique en constante expansion (**Lelo Nzuzi, 2011 ; ONU-Habitat, 2025**).

Le choix de cette entité se justifie par l'importance stratégique des activités maraîchères de la vallée de la Lukaya pour l'approvisionnement de la capitale, mais aussi par les profonds enjeux de vulnérabilité nutritionnelle auxquels font face quotidiennement ses habitants (**Agrisud, 2020 ; Butuena Bazungula et al., 2024**). Le site de Kimwenza constitue un laboratoire d'analyse idéal pour observer les effets de la précarité foncière, des contraintes logistiques d'évacuation des produits et de la pression immobilière sur les systèmes de subsistance des ménages périphériques (**Mabu Masiala Bode et al., 2018 ; Butuena Bazungula et al., 2025**).

3.2. Collecte des données

L'organisation de cette enquête est motivée par les difficultés croissantes rencontrées par les populations des zones périphériques pour sécuriser leur accès matériel, financier et sanitaire à la nourriture (**Muteba Kalala et al., 2015 ; Kasende Disashi et al., 2026**).

Les données primaires ont été collectées au moyen d'un questionnaire structuré, administré par entretien direct sur le terrain auprès des chefs de ménages et des exploitants agricoles de la contrée. Le dispositif d'échantillonnage a permis de recueillir **562 observations**. Cet échantillon rigoureusement constitué couvre les principales catégories socio-professionnelles représentatives de la population locale :

- **Agriculteurs et maraîchers des vallées** (producteurs directs exposés aux risques fonciers et climatiques).
- **Commerçants et intermédiaires de la filière alimentaire**.
- **Fonctionnaires, salariés du secteur privé et professions libérales** (permettant d'isoler l'impact du revenu fixe mensuel sur le budget de consommation).

4. Résultats

1. Analyse uni-variée

A. Variables qualitatives

Section 1 : Profil sociodémographique du chef de ménage

N°	VARIABLE	MODALITÉS	FRÉQUENCE (N)	POURCENTAGE (%)
1	Genre	0 (Féminin)	60	10,68%
		1 (Masculin)	502	89,32%
2	Âge	2 (18-35 ans)	118	21,00%
		3 (36-50 ans)	444	79,00%
3	Statut matrimonial	1 (Célibataire)	128	22,78%
		2 (Marié)	404	71,89%
		3 (Divorcé/Veuf)	30	5,34%
4	Religion	1 (Catholique)	80	14,23%
		2 (Protestant)	80	14,23%

International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)
ISSN: 2509-0119.
© 2026 Scholar AI LLC.
https://ijpsat.org/
Vol. 60 No. 1 November 2026, pp. 37-54

		3 (Églises de Réveil)	162	28,83%
		4 (Kimbanguiste)	80	14,23%
		5 (Autres / Sans religion)	160	28,47%
5	Niveau d'études	2 (Primaire / Secondaire incomplet)	128	22,78%
		3 (Diplôme d'État / Humanités)	92	16,37%
		5 (Supérieur / Universitaire)	342	60,85%

Source : résultats univariés issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire : L'échantillon est majoritairement composé d'hommes (89,32 %) d'âge mûr (79,00 % pour la tranche de 36-50 ans) et mariés (71,89 %), ce qui reflète la structure traditionnelle du patriarcat dans la gestion budgétaire familiale à Kinshasa. Bien que 60,85 % des répondants affichent un niveau d'études supérieur, ce fort capital humain théorique contraste paradoxalement avec la précarité des conditions d'existence matérielles constatée en milieu périurbain, illustrant le phénomène du sous-emploi structurel qui frappe la capitale.

Section 2 : Indicateurs de niveau de vie et capital économique

N°	VARIABLE	MODALITÉS	FRÉQUENCE (N)	POURCENTAGE (%)
6	Activité principale	1 (Agriculteur / Maraîcher)	180	32,03%
		2 (Fonctionnaire / Salarié)	172	30,60%
		3 (Commerçant / Secteur informel)	164	29,18%
		4 (Sans emploi / Autres)	46	8,19%
7	Revenu mensuel	1 (Faible revenu / Moins de 100 USD)	232	41,28%
		2 (Revenu moyen / 100 à 250 USD)	170	30,25%
		3 (Revenu supérieur / Plus de 250 USD)	160	28,47%
8	Budget alimentaire	0 (Forte contrainte / Budget instable)	438	77,94%
		1 (Budget équilibré / Stable)	124	22,06%
9	Taux de dépendance familiale	0 (Faible charge / Moins de 4 personnes)	150	26,69%
		1 (Forte charge / 4 personnes et plus)	412	73,31%

Source : résultats univariés issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire : Les activités liées à la terre et à la petite débrouille informelle prédominent, l'agriculture maraîchère représentant la première source d'occupation (32,03 %). Le profil économique de la zone est marqué par une grande fragilité monétaire : 41,28 % des répondants vivent avec moins de 100 USD par mois. Cette faiblesse du pouvoir d'achat est exacerbée par un fort taux de dépendance démographique (73,31 % des ménages comptent 4 personnes ou plus à charge), ce qui étouffe le budget de subsistance et expose 77,94 % des foyers à une instabilité budgétaire permanente.

Section 3 : Facteurs agraires et contraintes logistiques spatiales

N°	VARIABLE	MODALITÉS	FRÉQUENCE (N)	POURCENTAGE (%)
10	Zone de résidence	1 (Kimwenza-Gare / Centre)	242	43,06%
		2 (Vallée de la Lukaya)	160	28,47%
		3 (Zone périurbaine Nord)	80	14,23%
		4 (Zone périurbaine Sud)	80	14,23%
11	Source d'approvisionnement	1 (Marchés locaux de détail)	378	67,26%
		2 (Autoconsommation / Propre production)	184	32,74%
12	Accès foncier / Tenure	0 (Précaire : Métayage, Location informelle)	316	56,23%
		1 (Sécurisé : Propriété, Droit coutumier stable)	246	43,77%
13	Accessibilité aux marchés	1 (Facile / Proximité immédiate)	114	20,28%
		2 (Moyenne / Enclavement partiel)	226	40,21%
		3 (Difficile / Routes dégradées)	222	39,50%

Source : résultats univariés issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire : Les données géographiques soulignent l'enclavement physique et foncier des populations. Bien que la vallée de la Lukaya et ses environs soient de grands foyers de production maraîchère, 67,26 % des ménages dépendent paradoxalement des marchés de détail pour leur nourriture, traduisant une faible part d'autoconsommation directe. De plus, la vulnérabilité agraire est criante : 56,23 % des exploitants évoluent sous un régime foncier précaire (baux verbaux, métayage), tandis que près de 40 % butent sur une accessibilité difficile aux marchés en raison de la dégradation des routes de desserte agricole.

International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT)
ISSN: 2509-0119.
© 2026 Scholar AI LLC.
https://ijpsat.org/
Vol. 60 No. 1 November 2026, pp. 37-54

Section 4 : Pratiques de consommation, diversité de la diète et sécurité sanitaire

N°	VARIABLE	MODALITÉS	FRÉQUENCE (N)	POURCENTAGE (%)
14	Fréquence de consommation	1 (1 seul repas par jour)	468	83,27%
		2 (2 repas par jour)	52	9,25%
		3 (3 repas par jour)	42	7,47%
15	Part des produits biologiques	1 (Faible / Recours aux cultures chimiques)	428	76,16%
		2 (Moyenne / Approvisionnement mixte)	48	8,54%
		3 (Élevée / Consommation bio exclusive)	86	15,30%
16	Types de produits consommés	1 (Monotone : Principalement amidons/tubercules)	324	57,65%
		3 (Diversifié : Intégration de protéines/légumes)	238	42,35%
17	Connaissance normes sanitaires	1 (Nulle / Ignorance des risques)	142	25,27%
		2 (Faible / Sensibilisation insuffisante)	134	23,84%
		3 (Moyenne / Notions de base)	124	22,06%
		4 (Bonne / Respect partiel)	78	13,88%
		5 (Excellente / Maîtrise des risques)	84	14,95%

Source : résultats univariés issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire : Cette section met en lumière une crise de consommation aiguë. Un chiffre alarmant indique que 83,27 % des ménages de Kimwenza sont restreints à un seul repas quotidien. Cette restriction quantitative s'accompagne d'une pauvreté qualitative de la diète, qui demeure monotone pour 57,65 % de l'échantillon, s'appuyant principalement sur les féculents (foufon, manioc) au détriment des apports protéiques. Sur le plan sanitaire, 76,16 % des foyers consomment des produits issus d'un maraîchage dépendant d'intrants chimiques, alors que près de la moitié de la population (49,11 %) affiche une ignorance totale ou une très faible connaissance des risques de contamination phytosanitaire.

Section 5 : Chocs, stratégies d'adaptation et état de sécurité alimentaire (Bloc Endogène)

N°	VARIABLE	MODALITÉS	FRÉQUENCE (N)	POURCENTAGE (%)
18	Cause de l'insécurité	2 (Chocs inflationnistes / Hausse des prix)	450	80,07%
		3 (Faiblesse de la production / Climat)	112	19,93%
19	Sentiment d'insécurité globale	1 (Faible anxiété)	210	37,37%
		2 (Anxiété modérée / Peur du manque)	312	55,52%
		3 (Anxiété sévère / Rupture fréquente)	40	7,12%
20	Stratégies d'adaptation (Coping)	1 (Stratégies mineures : emprunts)	140	24,91%
		2 (Stratégies modérées : réduction portions)	254	45,20%
		3 (Stratégies sévères : saut de repas adultes)	168	29,89%
21	Impact nutritionnel / Sanitaire	1 (Faible : Aucun signe de carence)	140	24,91%
		2 (Modéré : Fatigue, diète monotone)	268	47,69%
		3 (Sévère : Problèmes santé, malnutrition)	154	27,40%
22	**Sécurité alimentaire globale**	0 (Sécurité minimale / nulle)	76	13,52%
	(Variable Endogène)	1 (Insécurité / Vulnérabilité)	486	86,48%

Source : résultats univariés issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire : Le bloc endogène scelle le constat d'une insécurité alimentaire structurelle généralisée, touchant **86,48 %** de la population étudiée. Le principal vecteur de cette vulnérabilité est d'ordre macro-économique : la flambée des prix et les chocs inflationnistes sur les marchés kinois sont incriminés par 80,07 % des chefs de ménages. Pour survivre, les familles développent des mécanismes d'adaptation érosifs majeurs ; 45,20 % recourent à la réduction drastique de la taille des portions et 29,89 % imposent aux adultes de sauter des repas entiers. Ces carences se répercutent lourdement sur le capital humain local, puisque 27,40 % des répondants signalent déjà des impacts sanitaires sévères liés à la sous-nutrition.

2. Analyse bi-variée

A. Variables qualitatives

Tableau 7 : Résultat analyse bi-variées

Section	Variable	Obs	Pearson chi2	Prob (p-value)	Signification
Section 1 : Profil sociodémographique	Genre	562	0.7130	0.398	ns
	Age	562	0.3514	0.553	ns
	Statut matrimonial	562	2.8225	0.244	ns
	Religion	562	1.3081	0.860	ns
	Niveau d'études	562	4.9502	0.084	*
Section 2 : Niveau de vie & Économie	Activité principale	562	19.9177	0.000	***
	Revenu mensuel	562	26.7193	0.000	***
	Budget alimentaire / dépenses	562	136.1849	0.000	***
	Taux de dépendance familiale	562	11.7354	0.001	***
Section 3 : Facteurs agraires & Espace	Commune de résidence (Secteur)	562	2.9019	0.407	**ns**
	Source d'approvisionnement	562	20.2454	0.000	***
	Accès foncier / tenure	562	7.8478	0.005	***
	Accessibilité aux marchés	562	88.7644	0.000	***
Section 4 : Diète & Sécurité sanitaire	Fréquence de consommation	562	31.9875	0.000	***
	Part des produits biologiques	562	5.4409	0.066	*
	Types de produits consommés	562	25.3920	0.000	***
	Connaissance normes sanitaires	562	50.7709	0.000	***
Section 5 : Chocs & Réponses (Endogène)	Cause de l'insécurité alimentaire	562	102.9218	0.000	***
	Sentiment d'insécurité globale	562	3.0139	0.222	ns
	Stratégies d'adaptation (Coping)	562	35.9948	0.000	***
	Impact nutritionnel / sanitaire	562	62.0748	0.000	***

Légende : ***significative à 1%, ** significative à 5%, * significative à 10%, ns non significative.

Source : résultats issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire

L'analyse bivariée révèle que la sécurité alimentaire globale des ménages à Kimwenza est intrinsèquement liée aux contraintes budgétaires, à la précarité agraire et à l'enclavement logistique. Les tests de Chi-deux montrent que la quasi-totalité des variables économiques, commerciales et sanitaires influencent massivement et de manière hautement significative l'état nutritionnel du foyer (p = 0,000). L'asymétrie extrême constatée avec le budget alimentaire (Chi-deux = 136,18), l'accessibilité physique aux points de vente (Chi-deux = 88,76) et les stratégies de coping (Chi-deux = 35,99) prouve que l'insolvabilité financière et l'isolement routier forcent les ménages à réduire de manière drastique leurs portions.

Par ailleurs, le lien significatif mis en évidence avec le taux de dépendance familiale (p = 0,001) et la précarité de la tenure foncière (p = 0,005) corrobore les théories de la vulnérabilité périurbaine : les charges familiales lourdes couplées à l'absence de titres fonciers sécurisés lèsent en premier lieu les exploitants maraîchers. Enfin, la forte dépendance statistique liée au type de diète et aux normes sanitaires (p = 0,000) indique que la malnutrition coexiste avec d'importants risques de santé publique liés à l'usage des pesticides. À l'inverse, les caractéristiques individuelles et géographiques pures comme le genre (p = 0,398), l'âge (p = 0,553), la commune de résidence (p = 0,407) ou le sentiment d'insécurité globale (p = 0,222) ne présentent aucun lien statistiquement significatif, confirmant que la vulnérabilité à Kimwenza est dictée par des déterminants purement macro-économiques et logistiques plutôt que par des disparités spatiales intra-quartier ou des profils démographiques individuels.

3. Analyse multivariée

Tableau 8 : Résultat du modèle probit

Probit regression	**Number of obs = 562**	**LR chi2(21) = 166.13**	**Prob > chi2 = 0.0000**	**Pseudo R2 = 0.3730**
Variable	**Coef.**	**Std. Err.**	**z**	**P>z**
Genre	-0,2278657	0,3326377	-0,69	0,493
Âge	-0,1598500	0,2548295	-0,63	0,530
Statut matrimonial	0,3088723	0,1910326	1,62	0,106
Commune de résidence	-0,0402536	0,0821436	-0,49	0,624
Religion	0,0494262	0,0649840	0,76	0,447
Niveau d'études	-0,0502322	0,1305613	-0,38	0,700
Activité Principale	-0,1741921	0,1470500	-1,18	0,236
Revenu mensuel	-0,1453887	0,1440660	-1,01	0,313
Source d'approvisionnement	-0,5339391	0,2488578	-2,15	0,032 **
Fréquence de consommation	-0,3247967	0,2177310	-1,49	0,136
Part des produits biologiques	-0,0476010	0,1953482	-0,24	0,807
Cause de l'insécurité alimentaire	-0,7479626	0,2615422	-2,86	0,004 ***
Budget alimentaire / dépenses	-1,4248460	0,2645832	-5,39	0,000 ***
Sentiment d'insécurité globale	-0,2922043	0,1671452	-1,75	0,080 *

Stratégies d'adaptation (Coping)	-0,2219474	0,2331782	-0,95	0,341
Accessibilité aux marchés	0,2394732	0,1287779	1,86	0,063 *
Types de produits consommés	0,3175851	0,1284395	2,47	0,013 **
Connaissance normes sanitaires	-0,1644527	0,0826280	-1,99	0,047 **
Taux de dépendance familiale	0,2925322	0,2699176	1,08	0,238
Accès foncier / tenure	0,4626606	0,2583428	1,79	0,073 *
Impact nutritionnel / sanitaire	0,5520081	0,1637573	3,37	0,001 ***
_cons	4,3514530	1,6506250	2,64	0,008 ***

Légende : *** significative à 1%, ** significative à 5%, * significative à 10%.
Source : résultats issus des analyses du logiciel Stata 15

Commentaire

Le modèle Probit est globalement significatif au seuil de 1 % (Prob > chi² = 0,0000) avec un pouvoir explicatif très solide (Pseudo R^2 = 0,3730). Les résultats indiquent que le budget alimentaire alloué aux dépenses, l'impact nutritionnel et sanitaire subit, ainsi que la cause principale de l'insécurité influencent de manière hautement significative la vulnérabilité des ménages au seuil de 1 %. La source d'approvisionnement logistique, la nature des produits consommés et le niveau de connaissance des normes sanitaires se révèlent également déterminants au seuil de 5 %.

L'analyse des coefficients montre que la contrainte budgétaire liée à l'alimentation exerce l'effet négatif le plus puissant (coefficient = -1,42) sur la probabilité d'atteindre la sécurité alimentaire. Ce résultat valide l'hypothèse selon laquelle l'érosion du pouvoir d'achat monétaire constitue la barrière majeure à la subsistance en zone périurbaine, une réalité accentuée par les chocs inflationnistes (coefficient = -0,74).

Discussion

Pour comprendre ce que cachent les résultats de notre enquête à Kimwenza, il faut les confronter aux réalités déjà observées par d'autres chercheurs dans la périphérie de Kinshasa et dans les grandes villes africaines. C'est cette mise en perspective qui permet de donner tout leur sens aux chiffres obtenus.

Le point le plus frappant et le plus alarmant de notre étude reste ce taux d'insécurité alimentaire globale extrêmement élevé, qui touche **86,48 %** de la population. Ce chiffre confirme ce que les rapports récents de l'**IPC (2025)** et de la **FAO (2021)** ont déjà constaté pour la province de Kinshasa : la crise nutritionnelle n'est plus un risque lointain, mais une réalité structurelle quotidienne. Ce constat s'aligne directement sur les travaux séminaux d'**Amartya Sen (1981)** sur la théorie des droits d'accès (*entitlements*). La vulnérabilité à Kimwenza n'est pas le produit d'un manque absolu de nourriture sur les marchés, mais un problème d'accès monétaire et d'insolvabilité financière. Comme l'avaient déjà démontré **Muteba Kalala et Lebailly (2010)**, l'érosion continue du pouvoir d'achat en milieu périurbain kinois force les familles à glisser vers une alimentation de pure survie. Ce phénomène est d'ailleurs validé par notre modèle Probit, où la contrainte liée au budget alimentaire affiche l'impact négatif le plus puissant (coefficient = -1,42).

Notre modèle met également en évidence que la source d'approvisionnement logistique et la précarité foncière (coefficient = 0,46, significatif à 10 %) dictent la résilience des ménages. Ce résultat corrobore les analyses de **Butuena Bazungula et al. (2025)** sur les sites maraîchers de N'djili CECOMAF et Kimwenza : l'absence de titres fonciers sécurisés et la dépendance vis-à-vis des baux verbaux informels lèsent les petits producteurs. Contraints de louer des parcelles instables, les maraîchers de la vallée de la Lukaya ne peuvent pas stabiliser leurs revenus face à la pression immobilière et à l'étalement urbain anarchique dénoncé par **Lelo Nzuzi (2011)**. De plus, l'isolement géographique et les routes de desserte dégradées accentuent les pertes post-récolte (**FAO,**

2023), forçant paradoxalement 67,26 % des ménages de cette zone agricole à dépendre des marchés de détail extérieurs pour leur propre subsistance.

Un autre apport capital de notre analyse multivariée réside dans la significativité statistique de la gestion sanitaire et de la nature des aliments consommés. Le fait que 83,27 % des foyers soient restreints à un seul repas par jour et que 57,65 % subissent une diète monotone dominée par les féculents valide la thèse de la "ruralisation" des pratiques alimentaires urbaines avancée par **Muteba Kalala et al. (2015)**. Les familles sacrifient la qualité nutritionnelle pour maintenir une illusion de satiété quantitative. À cette précarité de la diète s'ajoute un enjeu de santé publique majeur mis en relief par **Kasende Disashi et al. (2026)** : pour compenser la baisse de fertilité des sols et maximiser des rendements étouffés par le climat, les producteurs recourent massivement à des pesticides interdits ou non homologués. Notre modèle Probit démontre que ce déficit d'encadrement technique et l'ignorance des normes sanitaires (coefficient = -0,16) aggravent la vulnérabilité globale du système.

Enfin, face à ces blocages structurels, la dynamique agraire de Kimwenza tente de concevoir de nouvelles stratégies d'adaptation pour l'avenir. Comme le soulignent de manière prospective **Patrick Lubavu Kyamasa et al. (2026)**, l'introduction de l'intelligence artificielle et des technologies numériques comme outils d'aide à la décision agrométéorologique et de planification foncière représente un levier théorique pour moderniser cette ceinture verte. Néanmoins, les résultats de notre modèle rappellent une réalité matérielle cruciale : tant que les contraintes de base (sécurisation foncière, désenclavement routier et pouvoir d'achat minimal) ne seront pas résolues, l'adoption de ces innovations technologiques se heurtera à la fracture technique locale, risquant

d'accentuer l'exclusion des exploitants les plus pauvres plutôt que de garantir leur sécurité nutritionnelle.

En somme, la spécificité de la population de Kimwenza réside dans l'ampleur du fossé entre son statut de bassin producteur agricole pour la mégapole et la sévérité de sa propre détresse alimentaire, une double peine dictée par l'asymétrie des marchés et l'absence d'une gouvernance agraire protectrice.

Conclusion

Cette étude a analysé les problématiques de la sécurité alimentaire dans le quartier périurbain de Kimwenza, situé dans la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa. Son but était de comprendre les déterminants socio-économiques qui gouvernent l'équilibre nutritionnel des ménages face aux enjeux de disponibilité, d'accès matériel et d'utilisation nutritionnelle, dans un contexte marqué par la fragilité des infrastructures, la précarité foncière et les chocs inflationnistes.

Pour y parvenir, la recherche s'est articulée autour d'une question principale visant à identifier les facteurs déterminants de la sécurité alimentaire des ménages dans ce quartier périphérique. Cette interrogation s'est déclinée en deux questions spécifiques portant sur le profil socio-économique des chefs de ménages et sur l'influence directe du pouvoir d'achat monétaire et des conditions de production maraîchère locale. La méthodologie adoptée s'est appuyée sur une enquête de terrain réalisée auprès de 562 répondants. Les données ont été traitées à l'aide d'analyses statistiques descriptives univariées et d'une modélisation économétrique Probit.

L'évaluation des hypothèses et les estimations du modèle Probit confirment que la contrainte budgétaire, l'isolement géographique et les chocs macro-économiques influencent de manière hautement significative l'état nutritionnel du foyer. L'analyse descriptive met d'abord en évidence qu'une infime minorité de 13,52 % des ménages jouit d'une sécurité minimale, tandis que **86,48 %** de la population évolue dans une situation de vulnérabilité ou d'insécurité alimentaire aiguë. Ce chiffre traduit une détresse structurelle profonde où 83,27 % des foyers sont restreints à un seul repas quotidien, subissant une diète monotone dominée par les amidons.

Sur le plan empirique et par rapport aux hypothèses de départ, le modèle valide plusieurs constats majeurs :

- **La précarité économique (H1)** est validée. Le budget alloué aux dépenses alimentaires affiche l'effet négatif le plus puissant sur la sécurité alimentaire (coefficient = -1,42, significatif à 1 %), l'érosion monétaire étant aggravée par un fort taux de dépendance familiale (73,31 % des ménages ont plus de 4 personnes à charge).

- **Le déficit d'information sanitaire (H2)** est validé au seuil de 5 %. L'ignorance ou la faible connaissance des normes sanitaires (coefficient = -0,16) coexiste avec une consommation prédominante de cultures dépendant d'intrants chimiques (76,16 %), liant la vulnérabilité à un risque majeur de santé publique.
- **L'éloignement logistique (H3)** est validé au seuil de 10 %. L'enclavement physique et l'accès difficile aux points de vente limitent la diète courante à des denrées de base à faible valeur nutritionnelle.
- **L'insuffisance de l'encadrement public (H4)** est indirectement validée par l'impact des chocs d'approvisionnement (coefficient = -0,53, significatif à 5 %), forçant 67,26 % des ménages de ce bassin agricole à dépendre de marchés de détail extérieurs non régulés.
- **La dynamique agricole endogène et les caractéristiques démographiques individuelles (H5)** sont partiellement infirmées. Le genre (p = 0,493), l'âge (p = 0,530), le statut matrimonial (p = 0,106) et le niveau d'études (p = 0,700) n'exercent aucune influence nette dans le modèle multivarié. En revanche, l'accès foncier (coefficient = 0,46, significatif à 10 %) apparaît comme un levier de résilience crucial, tout en ouvrant la voie à des réflexions prospectives sur l'intégration future de technologies d'aide à la décision pour atténuer les chocs agro-environnementaux.

Ces constats mettent en évidence la nécessité d'une réforme systémique du secteur agraire périurbain. À cet effet, les pouvoirs publics et les autorités municipales sont appelés à optimiser l'efficacité de la ceinture verte en sécurisant les titres de tenure foncière des petits exploitants de la vallée de la Lukaya pour freiner l'étalement urbain anarchique. Il est tout aussi urgent de réhabiliter les routes de desserte agricole pour réduire les pertes post-récolte, d'encadrer l'usage des produits phytosanitaires, et de soutenir le pouvoir d'achat par des filets de sécurité nutritionnelle ciblés. Enfin, l'introduction progressive et régulée de technologies agricoles adaptées peut offrir des outils précieux de prévisibilité face aux mutations climatiques.

En définitive, malgré les limites inhérentes à la collecte des données en milieu périurbain kinois, cette recherche apporte une contribution empirique essentielle à la compréhension des dynamiques de subsistance en République Démocratique du Congo. Elle pose ainsi les jalons scientifiques pour des politiques publiques orientées vers des systèmes alimentaires locaux plus performants, durables et résilients.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

Références

[1]. **Agrisud.** (2020). *Appui au maraîchage - Localité de Kimwenza et vallée de la Lukaya (RD Congo)*. Rapport d'évaluation de projet, Agrisud International.

[2]. **Banque mondiale.** (2022). *World Development Report: Food Security and Human Capital*. World Bank Group.

[3]. **Banque mondiale.** (2023). *Rapport sur la situation économique en RDC : Renforcer la résilience des ménages urbains*. Banque mondiale.

[4]. **Bongo Mola, P. C. et al.** (2020). Évaluation de l'acidité, matière organique et granulométrie des sols du site maraîcher de Kimwenza-Gare à Kinshasa. *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 3(4), 64-68.

[5]. **Butuena Bazungula, N. et al.** (2024). Stratégies d'adaptation des maraîchers face aux changements climatiques en République Démocratique du Congo : Cas des vallées de Kimwenza et Lukaya dans la Commune de Mont-Ngafula. *Agronomie Africaine*, 36(2), 211-224.

[6]. **Butuena Bazungula, N. et al.** (2025). Tenure foncière et revenu des maraîchers à Kinshasa : analyse des sites de N'djili CECOMAF et Kimwenza. *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 8(1), 145-155. rafea-congo.com

[7]. **FAO.** (1996). *Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale et Plan d'action du Sommet mondial de l'alimentation*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[8]. **FAO.** (2008). *L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[9]. **FAO.** (2021). *Développement des systèmes alimentaires urbains et périurbains résilients en Afrique Centrale*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[10]. **FAO.** (2023). *Réduction des pertes post-récolte dans les filières maraîchères périurbaines : Guide technique*. Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.

[11]. **FMI.** (2023). *République Démocratique du Congo : Rapport des services du FMI sur l'inflation et la cherté de la vie en milieu urbain*. Fonds Monétaire International.

[12]. **Kasende Disashi, R. et al.** (2026). Usage de pesticides interdits et non homologués en maraîchage périurbain à Kinshasa : cas de Kimwenza et Ndjili Cecomaf. *European Scientific Journal*, 22(18), 195-210.

[13]. **Lelo Nzuzi, F.** (2008). *Kinshasa: Ville et Environnement*. L'Harmattan.

[14]. **Lelo Nzuzi, F.** (2011). *Kinshasa: Planification urbaine et habitat précaire*. Éditions Universitaires de Kinshasa.

[15]. **Lubavu Kyamasa, P et al.** (2026). Enjeux environnementaux de l'introduction prospective de l'intelligence artificielle dans l'agriculture périurbaine de Kinshasa (cas du site de Kimwenza). *European Scientific Journal*, 22(22), 141. doi.org

[16]. **Mabu Masiala Bode, et al.** (2018). Fragilisation des revenus maraîchers par la progression des zones urbaines en périphérie de Kinshasa (R.D. Congo). *Mondes en développement*, 181(1), 115-130.

[17]. **Muteba Kalala, D. et al.** (2015). Sécurité alimentaire à Kinshasa : vers la ruralisation des pratiques alimentaires des ménages urbains. Dans J. Bogaert & J.-M. Halleux (Eds.), *Territoires périurbains : Développement, enjeux et perspectives dans les pays du Sud* (pp. 189-204). Presses agronomiques de Gembloux.

[18]. **Sen, A.** (1981). *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*. Oxford University Press.

[19]. **Tolossa, D.** (2021). Socio-economic determinants of household food security in peri-urban ecosystems. *Journal of Agricultural and Food Economics*, 9(1), 14-29.